

forts. Non, cette tombe ne m'attriste point ; c'est le seuil qu'il faut franchir pour me réunir à ma tante : quand on y portera mes os, déjà vers elle aura volé mon ame, hors des atteintes de la douleur et de la mort.

Quelquefois, durant mes promenades, je m'arrête à considérer les inscriptions, qui abondent à l'entour sur ces tertres. Il en est qui ne retracent de celui qu'elles recèlent que l'âge et le nom. Chose singulière ! ceci m'intéresse. Le nom ; j'ignore pourquoi, si ce n'est qu'à tel nom je prête involontairement des traits plus ou moins aimables, et faisant dériver de ses traits des qualités de cœur, des circonstances dans la vie, des peines ou des joies, la richesse ou la misère, déjà cet inconnu attire mieux cette sympathie que si j'ignorais jusqu'au nom qu'il porta. Mais l'âge, il parle mieux encore. L'âge sur une tombe a un éloquent langage : il dit si ce mortel fut retiré du milieu des plaisirs, saisi dans l'ivresse de ses jeunes ans, arraché aux bras d'une mère, d'une amante ; ou si, déjà parvenu aux limites extrêmes d'une longue vie, cœur éteint, fardeau inutile, il ne fit que passer d'une torpeur caduque au sommeil du sépulcre.

Parmi ces marbres il en est un qui m'attira dès mes premières visites en ce lieu, et ce qu'il y a de bizarre avant même que je comprisse le sens des lignes qui y sont gravées, car elles sont écrites en allemand. A la vérité, ayant appris, dans mon enfance, quelques mots de cette langue, j'avais pu déchiffrer la première ligne : c'était une pensée d'une extrême simplicité, mais elle empruntait du lieu où je la lisais, et de la disposition où je me trouvais moi-même un attrait mélancolique que je ne lui eusse point trouvé ailleurs. C'était ce vers :

*Das Leben gleicht der Frühlingsblume...*

« La vie ressemble à la fleur du printemps. » Bien vrai ! bien tristement vrai ! disais-je en moi-même, et rapprochant ces mots de divers emblèmes sculptés dans la marge de l'inscription, j'arrivai à me peindre, sous l'image de cette fleur, je ne sais quelle aimable fille se fanant au milieu des hommages, penchant vers le sol, y apportant sa froide dépouille, lorsqu'un nom propre, que je pus lire dans les vers suivants, fixa ces suppositions C'était un nom de fem-